



HAL
open science

La notice sur le Livre de Job transmise dans la Synopse de la Sainte Écriture attribuée à Jean Chrysostome

Francesca Barone

► To cite this version:

Francesca Barone. La notice sur le Livre de Job transmise dans la Synopse de la Sainte Écriture attribuée à Jean Chrysostome. *Orientalia Christiana Periodica*, 2022, 88 (1), pp.65-80. hal-03852976

HAL Id: hal-03852976

<https://hal.science/hal-03852976>

Submitted on 15 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La notice sur le Livre de *Job* transmise
dans la *Synopse de la Sainte Écriture* attribuée à Jean Chrysostome
Francesca Prometea Barone, IRHT-CNRS

La *Synopsis Scripturae Sacrae* attribuée à Jean Chrysostome (CPG 4559) est la plus ancienne collection de résumés vétérotestamentaires qui nous soit parvenue¹. Ces notices sont précédées par une introduction générale, que l'on appelle *Protheôria* selon l'usage consacré en bibliographie à la suite des travaux de G. Dorival². La *Synopse* constitue un document fondamental pour l'histoire de la formation et de la composition du canon biblique dans les premiers siècles chrétiens, ainsi que pour l'histoire de la réception de la Bible à cette époque. En outre, elle est utilisée comme témoin pour l'établissement du texte critique des livres de la Bible des Septante (dans l'édition *Septuaginta* de Göttingen), ce qui ne fait que confirmer son intérêt extraordinaire. Cependant, il s'agit d'un texte mal édité, en ce que l'édition actuellement disponible, celle de Bernard de Montfaucon³, réimprimée dans la *Patrologia Graeca*⁴, combine de manière inconsciente des sources contenant des recensions distinctes du texte⁵. De fait, outre la question de l'attribution, et celle de la datation qui en découle⁶, le problème critique principal posé par la *Synopse* est la distinction, parmi ses recensions, de l'état le plus ancien du texte. En effet, la *Synopse* est un texte à la tradition fort complexe, car plusieurs formes textuelles coexistent et se mélangent entre elles : un texte « court », transmis par une première branche de la tradition (la famille α) ; un texte « long », transmis par une deuxième branche de la tradition (famille β) et ultérieurement enrichi de manière propre dans chacun de ses

¹ L'étude ici présentée a été conduite dans le cadre de l'édition critique que nous avons préparée de ce texte et qui sera publiée très prochainement dans la *Series Graeca* du *Corpus Christianorum*. Les sigla à chaque fois indiqués pour les manuscrits sont ceux que nous utilisons dans notre édition.

² Cf., par exemple, l'article de G. DORIVAL, « La *Protheôria* de la *Synopse* de Jean Chrysostome », dans *Theologische Zeitschrift* 2/62 (2006), pp. 222-247. En ce qui concerne la tradition manuscrite, un seul manuscrit (Milano, Biblioteca Ambrosiana, E 064 sup., du XVI^e siècle ; M), suivi par ses copies (Oxford, Bodleian Library, Holkham gr. 081, O, et Paris, Bibliothèque nationale de France, Coislin 388, F), utilise le titre *προθεωρία* pour indiquer l'introduction. Le *Coislinianus* 388 étant l'un des deux exemplaires utilisés par Montfaucon pour son édition, ce titre se retrouve également dans la PG.

³ MONTFAUCON, *Τοῦ ἐν ἀγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Χρυσσοστόμου τὰ εὑρισκόμενα πάντα* VI, pp. 314-391.

⁴ *Patrologiae cursus completus... Series graeca...* accurante J.-P. MIGNE, 161 vol., Lutetiae Parisiorum 1857-1866, vol. 56, 313-386.

⁵ Il s'agit du *Coislinianus* 388, XVI^e s., ff. 77-124v (F) et du *Vossianus* Gr. F 48, XVI^e s., ff. 79-130v, (L). Sur l'édition de Montfaucon, voir la *Praefatio* à mon édition critique.

⁶ Nous avons proposé une datation de la *Synopse* à la fin du IV^e siècle ou au début du V^e. Nous avons par ailleurs montré que, si elle ne peut être attribuée à Jean Chrysostome, sa provenance antiochienne ne fait cependant aucun doute. Cf. la *praefatio* à notre édition critique, ainsi que les contributions à paraître dans un volume collectif consacré à l'étude de la Septante à Antioche : F. P. BARONE – L. BOSSINA (eds), *Studying the Septuagint in Antioch*, accepté dans la collection *The Septuagint in its Ancient Context: Philological, Historical and Theological Approaches*, dirigée par E. Bons (Brepols).

deux sous-groupes ϵ et ζ ; un manuscrit *recentior* (du XIII^e s.), le Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. gr. 1889⁷, qui conserve, seul, des leçons anciennes mais qui est par ailleurs interpolé⁸. Plus précisément, la famille α transmet les notices de *Genèse* à *4 Règles* mais sans *Lévitique*, puis *Siracide* et les *Prophètes* ; la famille β , outre ces livres, qui se présentent par endroits dans une forme augmentée, contient également les résumés suivants : *Lévitique*, *1-2 Paralipomènes*, *1-2 Esdras*, *Esther*, *Tobit*, *Judith*, *Job*, *Sagesse de Salomon*, *Proverbes*, *Ecclésiaste*, *Cantique* et les *Suppléments à Jérémie* (*Baruch*, *Thrênoi* et *Lettre*)⁹. Le problème relatif à la rédaction originaire est intimement lié à une autre question épineuse que ce texte soulève, à savoir sa relation avec l'autre grande *Synopse de la Sainte Écriture* que l'Antiquité nous a léguée, attribuée faussement à Athanase (CPG 2249, PG 28, 281-438)¹⁰, car les passages qui constituent l'écart entre le texte court et le texte long correspondent souvent aux notices du texte ps. athanasien (désormais *SynPsA*).

D'un point de vue philologique, l'enjeu majeur dans l'établissement du texte critique de la *Synopse* est ainsi celui de trancher sur la nature des ajouts de la deuxième branche de la tradition par rapport à la première : s'agit-il d'interpolations tardives ou de restes possibles d'un original perdu ? Autrement dit, le texte d'origine est-il plutôt le « texte long », qui se présenterait sous une forme mutilée dans la première branche de la tradition et qui aurait été copié ensuite par le Ps. Athanase ? Ou alors le texte court, comblé dans la deuxième branche par l'utilisation entre autres de la *Synopse* du Ps. Athanase ?

Pour répondre à cette question, nous avons tout d'abord étudié les textes transmis par l'intégralité de la tradition et nous avons pu montrer, au fil de ces recherches, que ces derniers sont antiochiens, en raison du texte biblique qu'ils utilisent ainsi que du type d'exégèse pratiquée. Quant au texte long, deux typologies de passages propres doivent être distinguées : ceux qui augmentent des notices

⁷ De la main de deux copistes : A, que Raimondo Tocci identifie avec Theodoros Skoutariotes, Métropolitte de Cyzique (1277-1283), a copié les ff. 1-12, l. 4 et f. 14v, l. 19-62 ; B les ff. 12, l. 5-14v, l. 18. Sur ce ms., cf. P. CANART, *Bibliothecae Apostolicae Vaticanae Codices manu scripti recensiti. Codices Vaticani Graeci. Codices 1745-1962*, t. I *Codicum enarrationes*, Città del Vaticano, 1970, pp. 497-499 ; IDEM, *Les Vaticani graeci 1487-1962. Notes et documents pour l'histoire d'un fonds de manuscrits de la Bibliothèque Vaticane*, Città del Vaticano, 1979, p. 250 et 253 ; S. LILLA, *I manoscritti Vaticani Greci. Lineamenti di una storia del fondo*, Città del Vaticano 2004, p. 63 ; R. TOCCI, « Bemerkungen zur Hand des Theodoros Skoutariotes », *Byzantinische Zeitschrift* 99 (2006), pp. 127-144.

⁸ Ce dernier ne transmet cependant que l'Octateuque et ne sera donc pas examiné ici.

⁹ Le *Barb. gr.* 317 contient également une notice sur les *Psaumes* et une sur les *Odes de Salomon*.

¹⁰ Ce texte fut édité pour la première fois en 1600 par P. Felckmann (*Operum sancti patris nostri Athanasii archiepiscopi Alexandrini tomus secundus*, Heidelbergae 1600). Montfaucon republia cette édition en 1698 (*Sancti patris nostri Athanasii archiepiscopi Alexandrini Opera omnia quae extant*, tom. II, Lutetiae Parisiorum 1698, pp. 126-204) et elle est reproduite dans le volume 28 de la *Patrologia Graeca*. L'étude la plus récente sur ce texte est due à G. Dorival, qui synthétise et commente les études précédentes : cf. G. DORIVAL, « L'apport des *Synopses* transmises sous le nom d'Athanase et de Jean Chrysostome à la question du corpus littéraire de la Bible », dans G. DORIVAL, C. BOUDIGNON, C. CAVALIER (édd), *Qu'est-ce qu'un corpus littéraire ? Recherches sur le corpus biblique et les corpus patristiques*, Paris – Louvain – Dudley (MA) 2005, pp. 53-93, pp. 70-81.

transmises par tous nos manuscrits (il s'agit donc des recensions augmentées des notices sur le Pentateuque, à l'exception du *Lévitique* ; des *Règles*, de *Siracide* et des *Prophètes*) ; ceux qui consistent en des notices entières, dont le texte court ne garde aucune trace (il s'agit de *Lévitique*, *1-2 Paralipomènes*, *1-2 Esdras*, *Esther*, *Tobit*, *Judith*, *Job*, *Sagesse de Salomon*, *Proverbes*, *Cantique* et des *Suppléments à Jérémie*). Pour la première typologie, nous avons montré que les écarts entre les notices transmises par les deux familles de la tradition correspondent pour la plupart à des écrits attribués à d'autres auteurs et ayant une tradition manuscrite propre. Les œuvres dont des passages ont été détectés à l'intérieur du texte long de la *Synopse* sont essentiellement au nombre de deux : la *Synopse* attribuée à Athanase, ainsi que les *Vitae Prophetarum* (désormais *VP*)¹¹. L'analyse des notices « longues » a ainsi permis de conclure que les passages communs avec ces textes sont des interpolations¹². Restent cependant à examiner les notices propres à la deuxième branche de la tradition¹³, car l'hypothèse qu'il s'agisse de restes d'un original perdu ne peut être écartée sans vérification. Par ailleurs, même si ces textes se révélaient des interpolations, il ne faudrait pas pour autant ignorer leur valeur historique, leur importance ne concernant alors pas l'établissement du texte de la *Synopse* mais l'histoire de sa réception dans des périodes et dans des milieux différents ainsi que, plus largement, celle de la transmission et de l'étude de la Bible au cours des

¹¹ Les *VP* sont un florilège de légendes, parfois très anciennes, qui viennent compléter le récit biblique par des événements sur lesquels l'Écriture est muette : les circonstances de la naissance ou de la mort des prophètes, les miracles et les actes d'intercession ou encore les lieux de sépulture. Elles ont été beaucoup lues et ont beaucoup circulé, autant en Occident qu'en Orient, tout au long de l'Antiquité tardive et du Moyen Âge, comme en témoignent la complexité et la richesse de leur tradition manuscrite en grec, les nombreuses traductions en plusieurs langues anciennes (en syriaque, en arménien, en éthiopien, en arabe et en latin) ainsi que leur utilisation liturgique. Le texte grec a été édité au début du XX^e siècle par TH. SCHERMANN, *Prophetarum Vitae Fabulosae. Indices apostolorum discipulorumque domini Dorotheo, Epiphania, Hippolyto, aliisque vindicata*, Leipzig, Teubner, 1907. Une édition plus récente a été donnée par A. M. SCHWEMER, *Studien zu den frühjüdischen Prophetenlegenden Vitae Prophetarum*, Band I: *Die Viten des grossen Propheten Jesaia, Jeremia, Ezechiel und Daniel. Einleitung, Übersetzung und Kommentar*; Band II: *Die Viten der kleinen Propheten und der Propheten aus den Geschichtsbüchern. Übersetzung und Kommentar*; Band III: *Beiheft Synopse zu den Vitae Prophetarum*, Tübingen, Mohr (« Texte und Studien zum antiken Judentum 49-50 »), 1995-1996. Sur les *Vitae Prophetarum*, cf. D. SATRAN, *Biblical Prophets in Byzantine Palestine. Reassessing the Lives of the Prophets*, Leyde – New York – Cologne 1995 et A.-M. DENIS, *Introduction aux Pseudépigraphes grecs d'Ancien Testament*, Leyde 1970, pp. 85-90.

¹² Ces analyses paraîtront dans le volume F. P. BARONE – L. BOSSINA (eds), *Studying the Septuagint in Antioch*.

¹³ Mon étude sur le livre d'*Esther* (« Le livre d'*Esther* dans la *Synopse de la Sainte Écriture* attribuée à Jean Chrysostome ») a été présentée au XVIII. *International Conference on Patristic Studies*, à Oxford et se trouve actuellement sous presse dans les actes du colloque (*Studia Patristica*). Quant à la *Sagesse de Salomon*, le *Barb. gr.* 317, suivi par les manuscrits qui lui sont proches (le Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, gr. app. I. 13, XI^e s. et le London, Lambeth Palace, Sion L40.2/G11), en présente une notice propre. Cf. mon étude « Un document synoptique en marge de la *Synopse de la Sainte Écriture* attribuée à Jean Chrysostome : le ms. London, Lambeth Palace, Sion L40.2/G11 », dans R. CEULEMANS, B. CROSTINI (eds), *Receptions of the Bible in Byzantium: Texts, Manuscripts, and their Readers*, Uppsala 2021, pp. 189-206, pp. 198-201. Mon étude sur les *Suppléments à Jérémie* est actuellement sous presse dans le *Bollettino della Badia Greca di Grottaferrata*.

siècles. C'est dans ce cadre qui se situe l'étude que nous présentons ici sur la notice relative à *Job*.

1. *La tradition manuscrite de la notice sur le livre de Job*

La notice sur le livre de *Job* qui, comme nous l'avons déjà précisé, n'est transmise que par la famille β , se présente sous deux formes partiellement différentes dans chacun des deux subarchétypes en lesquels cette famille s'articule, à savoir ε , représenté pour nous par le ms. Napoli, Biblioteca Nazionale, II A 12, XIV^e s., f. 1-95^v (N)¹⁴ et ζ ¹⁵, représenté par les mss Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Barb. gr. 317, XI^e s., f. 1-328 (B)¹⁶ et Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, gr. app. I. 13, XI^e s., f. 1-15^v (V)¹⁷. Plus précisément, si la première partie de la notice est commune aux deux groupes, la longue suite n'est attestée que par N. En effet, dans ce témoin, toutes les notices sur les livres sapientiaux (*Job*, *Sagesse*, *Proverbes*, *Ecclésiaste*, *Cantique*)¹⁸ se composent de deux parties : une *perioché*, puis une *anakephalaiôsis*. Pour chaque notice, le récit de la *perioché* correspond, à quelques mots près, à l'intégralité de la notice sur le même livre contenue dans la *SynPsA*. L'*anakephalaiôsis* est quant à elle propre¹⁹. Cependant, pour le livre de *Job*, la *perioché* se présente dans une forme *aucta* par rapport à la *SynPsA*, en raison d'un développement portant notamment sur le

¹⁴ En ce qui concerne le sous-groupe ε , nous ne prenons pas en compte ici les mss R (Roma, Biblioteca Casanatense 1106, XVI^e s., f. 17-92^v) et L (Leiden, Bibliothek des Rijksuniversiteit, Voss. gr. F° 48, XVI^e s., f. 79-130^v) car ce sont des copies de N, ni le ms. A (Paris, Bibliothèque nationale de France, gr. 443, XIII^e s. [1271-1272], ff. 163^v-166^v) qui ne contient pas de notice sur *Job*. Le *Voss. Gr. F° 48* (L) ayant été le modèle de Montfaucon, c'est la forme longue du subarchétype ε qui est éditée en PG.

¹⁵ Pour le sous-groupe ζ , nous ne prenons pas en compte le ms. C (Istanbul, Patriarchikê Bibliothêkê, Panaghia 64, XIII^e s., f. 117-120^v), qui ne contient que la *Prothêoria* et une partie de la notice sur *Genèse*.

¹⁶ Sur ce ms., cf. G. DORIVAL, *Le document synoptique du Barberinianus gr. 317 (III 36)*, dans G. DORIVAL, C. BOUDIGNON, C. CAVALIER (édd), *Qu'est-ce qu'un corpus littéraire ?*, pp. 97-100 ; F. P. BARONE, *La Synopse de la sainte Écriture du Ps. Chrysostome transmise par le Barberinianus gr. 317*, dans *EUKARPA, Études sur la Bible et ses exégètes* réunies par M. LOUBET et D. PRALON en hommage à Gilles Dorival, Paris 2011, pp. 295-303 et EADEM, *Un document synoptique en marge de la Synopse de la Sainte Écriture attribuée à Jean Chrysostome : le ms. London, Lambeth Palace, Sion L40.2/G11*, dans R. CEULEMANS, B. CROSTINI (eds), *Receptions of the Bible in Byzantium*, pp. 189-206.

¹⁷ Sur ce ms., cf. mon étude « Le document synoptique transmis par le ms. Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, Gr I. 13 (coll. 1010) », *Bollettino della Badia greca di Grottaferrata*, III^e série, vol. 14 (2017), pp. 49-60.

¹⁸ Les mss BV présentent ces textes dans l'ordre suivant : *Job*, *Proverbes*, *Ecclésiaste*, *Cantique*, *Sagesse*.

¹⁹ Cette structure n'est pas sans rappeler celle des notices de N sur les Prophètes, dans lesquelles ce ms juxtapose des sources différentes, en réalisant la transition à l'aide de courtes phrases. Dans le cas des Prophètes cependant, l'une des sources utilisées est la *Synopse* attribuée à Chrysostome, à laquelle s'ajoutent la *SynPsA* et les *VP*. Pour les livres sapientiaux, en l'absence d'un texte transmis par la première branche de la tradition, le caractère originare de la notice, ou d'une partie d'elle, est à vérifier. Sur la notice relative au livre de *Jérémie*, cf. mon étude : « Un texte à la tradition difficile : la *Synopse de la Sainte Écriture* attribuée à Jean Chrysostome », dans M. DANEZAN, A. PERROT, *Repenser l'œuvre antique : textes à plusieurs mains et transmission plurielle*, actes du colloque organisé à l'Université de Paris IV, Sorbonne, les 9-10 juin 2017, Leuven 2022, pp. 323-336.

skopos du livre (PG 56, 362, 33-47), qui suit les lignes communes aux deux *Synopses* (PG 56, 362, 12-362, 31 = PG 28, 357). Quant à l'*anakephalaiôsis*, elle s'étend sur cinq colonnes (PG 56, 363, 49-368, 45) et parcourt le contenu du livre verset par verset, avec un grand nombre de citations.

Avant d'examiner ces textes en détail, il ne sera néanmoins pas inutile de rappeler les éléments principaux de l'histoire textuelle du livre de *Job*.

2. Le livre de *Job*

Le texte biblique lu par les chrétiens des premiers siècles se décline au pluriel. La philologie biblique a en effet clairement montré que plusieurs textes circulaient dans les premières communautés chrétiennes : celui des Septante (la plus ancienne traduction grecque de la Bible, réalisée par les Juifs au III^e siècle avant notre ère et que les chrétiens s'approprièrent)²⁰, une recension origénienne²¹ de ce texte ainsi qu'une version propre à Antioche²², attribuée par les anciens à Lucien, qui mourut martyr en 312²³.

Le texte grec de *Job* n'est transmis par les manuscrits grecs que dans une forme longue, correspondant au Texte Massorétique (désormais TM). Cependant, la critique s'accorde pour considérer que le texte original de la LXX de *Job* (*Old Greek*, OG) est une version plus courte du TM d'environ un sixième, en raison de 389 stiques en moins. Reste à savoir si cette différence dépend d'un modèle plus court ou d'un choix du traducteur qui, par ailleurs, n'hésite pas à prendre des libertés par rapport à son modèle hébreu. On lui attribue en effet, entre autres, la longue addition finale (Jb 42, 17a-e). Ce texte court n'est guère documenté en grec, alors qu'il est transmis par la

²⁰ La bibliographie sur la Septante est immense. Un recueil bibliographique existe pour les ouvrages et articles publiés avant 1969 : S.P. BROCK, C.T. FRITSCH, S. JELICOE, *A classified Bibliography of the Septuagint*, Leiden 1973. Pour les travaux postérieurs, cf. C. DOGNIEZ, *Bibliography of the Septuagint. Bibliographie de la Septante* (1970-1993), Leiden 1995. Nous nous limiterons ici à renvoyer à quelques travaux récents qui synthétisent l'état de la recherche actuelle : P.-M. BOGAERT, « Septante », dans *Supplément au Dictionnaire de la Bible* XII, col. 538-686 ; M. HARL, G. DORIVAL, O. MUNNICH, *La Bible grecque des Septante. Du judaïsme hellénistique au christianisme ancien*, Paris 2011 ; AITKEN (éd.), *T&T Clark Companion to the Septuagint*, New York 2015 et A. G. SALVESEN, T. M. LAW, *The Oxford Handbook of Septuagint*, Oxford 2021.

²¹ Sur la recension hexaplaire, cf. M. HARL, G. DORIVAL, O. MUNNICH, *La Bible grecque des Septante*, pp. 162-168.

²² Sur la recension antiochienne, cf. P.-M. BOGAERT, « Septante », col. 552-553 ; M. HARL, G. DORIVAL, O. MUNNICH, *La Bible grecque des Septante*, pp. 168-171. Cf., en outre, T. JANZ, *La Bible d'Alexandrie 11.2 : Deuxième livre d'Esdras. Traduction du texte grec de la Septante, introduction et notes*, Paris 2010. pp. 61-72.

²³ La comparaison entre les mss dits « lucianiques » et les citations bibliques des Pères antiochiens (Diodore de Tarse, Jean Chrysostome, Théodoret de Cyr et Théodore de Mopsueste) a en effet permis de reconstruire partiellement un texte antiochien, du moins pour les livres historiques et les livres prophétiques. Pour une partie des livres historiques, le texte antiochien a fait l'objet d'une édition critique par N. Fernández Marcos et ses collaborateurs : cf. N. FERNÁNDEZ MARCOS – J. R. BUSTO SAIZ, *El texto antioqueno de la Biblia griega I. Libros 1-2 Samuel (Textos y Estudios Cardenal Cisneros 50)*, Madrid 1989 ; ID., *El texto antioqueno de la Biblia griega II. Libros 1-2 Reyes (Textos y Estudios Cardenal Cisneros 53)*, Madrid 1992 ; ID., *El texto antioqueno de la Biblia griega III. Libros 1-2 Crónicas (Textos y Estudios Cardenal Cisneros 60)*, Madrid 1996.

version en copte sahidique, par la *Vetus Latina* ainsi que par les citations latines de Cyprien, de Priscillien, de Lucifer de Cagliari et du *Liber de divinis scripturis*²⁴.

L'histoire textuelle de *Job* est marquée par des tentatives pour rapprocher le texte court du TM par des additions. Une première série d'additions est attestée dans la forme la plus ancienne du texte qui soit transmise en grec, à savoir celle des deux onciaux B, le *Vaticanus*, et S, le *Sinaiticus*. Le *Commentaire sur Job* de Didyme trouvé dans le papyrus de Tura offre pour sa part un texte qui lui est proche²⁵. Une troisième étape est constituée par l'œuvre d'Origène qui rajouta, dans sa recension hexaplaire, les centaines de versets manquants par rapport au texte hébreu, en les reprenant de la traduction de Théodotion, très littérale. Selon l'usage d'Origène, les signes critiques aristarchien, obèles et astérisques²⁶, permettaient de distinguer les couches textuelles. Son texte est attesté par la *Syro-hexaplaire* et dans la première version latine que Jérôme fit de *Job*²⁷. Cependant, le texte d'Origène devint très populaire et contamina le reste de la tradition, perdant en route les signes critiques : ainsi, tous les manuscrits grecs aujourd'hui conservés transmettent un texte long. Une dernière recension, la lucianique, fut réalisée sur la base de la recension hexaplaire. Il s'agit de la version la plus répandue en grec. Ses témoins sont les onciaux A, l'*Alexandrinus*, et V, le *Venetus*, deux minuscules (575, XII^e s. et 637, XI^e s.) mais aussi le *Commentaire sur Job* de Julien l'Arien²⁸ ainsi que celui de Jean Chrysostome²⁹. Cette version fut également connue du côté du latin car on la trouve chez Julien d'Éclane lorsqu'il cite le grec ainsi que dans un commentaire anonyme latin sur *Job* (PG 17, 371-522). Les éditions critiques

²⁴ Pour l'histoire du texte de *Job*, les synthèses de P.-M. Bogaert sont très éclairantes. Cf. son compte rendu de l'édition de Ziegler, P.-M. BOGAERT, « *Iob* (coll. *Septuaginta. Vetus Testamentum graecum auctoritate Academiae scientiarum gotttingensis editum*, XI, 4). Ed. J. ZIEGLER, Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1982, 414 p., 23, 5 x 16 », *Revue Théologique de Louvain* 14/1 (1983), pp. 110-111 et P.-M. BOGAERT, « Septante », col. 624-627. En France, Dominique Mangin, qui est chargé du volume sur *Job* pour *La Bible d'Alexandrie*, a consacré sa thèse puis plusieurs études à ce livre biblique : cf. D. MANGIN, *Le texte court de la version grecque du livre de Job et la double interprétation du personnage jusqu'au II^e siècle*, thèse soutenue en 2005 à l'Université de Paris Sorbonne sous la direction du Prof. G. Dorival. Cf. en outre D. MANGIN, « L'envers d'une traduction : note à propos de Job 27,2 et 23,13 », dans *EUKARPA, Études sur la Bible et ses exégètes* réunies par M. LOUBET et D. PRALON en hommage à Gilles Dorival, Paris 2011.

²⁵ Cf. A. HENRICH, *Didymos des Blinde. Kommentar zu Hiob*, Teil I. *Kommentar zu Hiob Kap. 1-4* (*Papyrologische Texte und Abhandlungen* 1), Bonn 1968 ; A. HENRICH, *Didymos des Blinde. Kommentar zu Hiob*. Teil II. *Kommentar zu Hiob Kap. 5, 1-6, 29* (*Papyrologische Texte und Abhandlungen* 2), Bonn 1968 ; U. HAGEDORN, D. HAGEDORN, L. KOENEN, *Didymos des Blinde. Kommentar zu Hiob*. Teil III. *Kommentar zu Hiob Kap. 7, 20c-11* (*Papyrologische Texte und Abhandlungen* 3), Bonn 1968 et U. HAGEDORN, D. HAGEDORN, L. KOENEN, *Didymos des Blinde. Kommentar zu Hiob* Teil IV. *Kommentar zu Hiob Kap. 12, 1-16, 8a* (*Papyrologische Texte und Abhandlungen* 33.1). Bonn 1985.

²⁶ Sur les versets de *Job* marqués par astérisques, cf. P. GENTRY, *LXX. The Asterisked Materials in the Greek Job*, Atlanta (Georgia) 1995.

²⁷ Jérôme fit une deuxième version sur l'hébreu, la *Vulgate*.

²⁸ D. HAGEDORN, *Der Hiobkommentar des Arianers Julian* (*Patristische Texte und Studien* 14), Berlin 1973.

²⁹ H. SORLIN, L. NEYRAND, *Jean Chrysostome. Commentaire sur Job I* (*Sources chrétiennes* 346), Paris 1988 et *Jean Chrysostome. Commentaire sur Job II* (*Sources chrétiennes* 348), Paris 1988.

modernes, celle de Rahlfs³⁰ et celle de Ziegler³¹, suivant la version latine et la *Syro-hexaplaire*, indiquent par des astérisques les passages ajoutés³².

Ces éléments précisés, nous pouvons revenir à la notice de la *Synopse* relative à *Job*. Pour chacune des deux parties qui la composent, nous examinerons son contenu ainsi que le texte biblique à la base de la notice, dans sa lettre et dans son exégèse.

3. La première partie de la notice sur *Job*, commune à la *SynPsA* : la *periochê*

Comme nous l'avons dit, la première partie de la notice non seulement est transmise par l'intégralité des manuscrits de la famille β , mais elle apparaît *grosso modo* identique à la notice de la *SynPsA* dans son intégralité : il s'agit d'un aperçu général du livre, dont le titre est expliqué. Pour ce qui est du texte biblique qu'elle sous-entend, la question de la durée de vie de *Job* est particulièrement intéressante. En effet, la notice attribue à *Job* une vie de 240 (σμ') ans³³ : il aurait eu 70 ans au début de ses malheurs, pour vivre 170 ans supplémentaires. L'âge de *Job* est indiqué en Jb 42, 16, qui donne le chiffre de 208 : ἔζησεν δὲ Ἰὼβ μετὰ τὴν πληγὴν ἔτη ἑκατὸν ἑβδομήκοντα, τὰ δὲ πάντα ἔζησεν ἔτη διακόσια τεσσαράκοντα ὀκτώ. L'apparat critique de Rahlfs et de Ziegler signalent que les deux témoins les plus anciens, le *Vaticanus* (B) et le *Sinaiticus* (S), suivis par la version en copte bohairique, n'ont pas le chiffre 8. La leçon de la *Synopse* semble correspondre aux mss BS, bien qu'il puisse aussi s'agir d'un banal accident de transmission textuelle. Le verset est par ailleurs obélisé dans les *Hexaples* car il manque en hébreu. Origène donne le chiffre 240 mais il indique que d'autres exemplaires ont 248³⁴. Aucun auteur ecclésiastique n'a retenu le chiffre 240.

Passons maintenant à l'examen de l'exégèse pratiquée dans ce passage. Une proximité de cette première partie de la notice avec Antioche pourrait être indiquée par l'identification de *Job* avec le roi Édomite *Jobab*, mentionné en Gn 36, 33. S'appuyant sur la généalogie donnée en Jb 42, 17d⁴, μετὰ δὲ Βαλακ Ἰωβάβ, ὁ καλούμενος Ἰὼβ, la *Synopse* considère *Job* comme un descendant d'Abraham à la cinquième génération : Γέγονε δὲ Ἰὼβ πρὸ Μωϋσέως· ἀπὸ γὰρ Ἀβραὰμ πέμπτος ἦν, ἕγγονος Ἡσαῦ³⁵. Or, la question de l'origine de *Job*, ainsi que celle de son rapport temporel avec Moïse, étaient débattues chez les Pères. En effet, ceux qui acceptent le récit de Jb 42, 17b⁴ – qui appartient à la longue addition finale inconnue au TM – considèrent *Job* comme un roi Édomite, descendant d'Abraham par Ésaü, appelé aussi Édom. Il serait de fait antérieur à Moïse et à la Loi. En revanche, ceux qui refusent le

³⁰ A. RAHLFS, R. HANHART, *Septuaginta, id est Vetus Testamentum graece iuxta LXX interpretes*, Stuttgart 1935, 2^e éd. revue par R. HANHART, Stuttgart 2006.

³¹ J. ZIEGLER, *Septuaginta XI/4 : Job*, Göttingen 1982.

³² Les versets précédés d'astérisques ne sont pas complètement les mêmes dans les deux éditions. Pour les différences, cf. P. GENTRY, *The Asterisked Materials in the Greek Job*, pp. 16-26.

³³ PG 56, 16-17.

³⁴ F. FIELD, *Origenis Hexaplorum Quae supersunt sive Veterum Interpretum Graecorum in totum vetus testamentum Fragmenta t. II: Jobus – Malachias. Auctarium et Indices*, Oxford 1875, p. 81.

³⁵ PG 56, 362, 19-21.

verset, à l'instar de Jérôme, décrivent également les contradictions géographiques et chronologiques qui découlent de cette identification. Les auteurs antiochiens acceptent l'identification de Job avec Jobab³⁶. Par ailleurs, la *Synopse* même témoigne de cette lecture dans sa notice sur *Genèse*: Γενεαλογοῦνται οἱ ἀπὸ τοῦ Ἡσαῦ, ἐνθα εὐρίσκεται Ἰώβ ἀπὸ τούτων ὧν, Ἰωβὰβ δὲ ἐνταῦθα καλεῖται³⁷. Cependant, cette généalogie n'est pas un indice probant de provenance antiochienne, dans la mesure où elle est partagée par d'autres auteurs, tels Épiphane³⁸, Didyme l'Aveugle³⁹ ou Léonce de Constantinople⁴⁰. Pour ces lignes, communes à la *SynPsA*, si rien ne plaide pour une provenance proprement antiochienne, rien ne s'y oppose. Cependant, il faut noter que leur contenu, à savoir l'explication du titre ainsi que l'aperçu global de l'histoire biblique, n'a pas d'équivalent dans les notices transmises par l'intégralité de la tradition de la *Synopse*, alors qu'il correspond parfaitement à toutes les notices de la *SynPsA*.

Dans le ms *Neapolitanus* II A 12 (N) la *perioché* continue avec quelques lignes (PG 56, 362, 33-47) indiquant le but (*skopos*) du livre qui est, sans surprise, celui d'exhorter à la patience (πρὸς ὑπομονήν)⁴¹. Il s'agit d'une lecture de *Job* commune à tous les auteurs chrétiens. Un verset célèbre du livre est ici cité, à savoir Jb 1, 21, dans cette forme : Ὁ κύριος ἔδωκε, ὁ κύριος ἀφείλετο· ὡς τῷ κυρίῳ ἔδοξεν, οὕτω καὶ ἐγένετο· εἶη τὸ ὄνομα κυρίου εὐλογημένον ἀπὸ τοῦ νῦν καὶ ἕως τοῦ αἰῶνος· ἔτι καὶ τὸ Γυμνὸς ἐξῆλθον ἐκ κοιτίας μητρὸς μου, γυμνὸς καὶ ἀπελεύσομαι ἐκεῖ⁴². Le verset 1, 21 est composé de 5 stiques : dans la citation de la *Synopse* leur ordre relatif est inversé par rapport à celui des LXX, car les stiques 21c-d (ὁ κύριος ἔδωκε... εὐλογημένον) précèdent les stiques 21a-b (γυμνὸς ἐξῆλθον... ἀπελεύσομαι ἐκεῖ). Une recherche sur *Bibindex* et au TLG montre que le seul auteur à citer ce verset dans cet ordre est Jean Chrysostome⁴³, dans deux textes dont l'authenticité n'est pas douteuse⁴⁴. Enfin, la

³⁶ Ainsi Sévérien de Gabala (PG 49, 324, 34-35) et Julien l'Arien (D. HAGEDORN, *Der Hiobkommentar des Arianers Julian*, 2, 14-16).

³⁷ PG 56, 323, 4-6.

³⁸ K. HOLL, *Ancoratus und Panarion*, vol. I : *Ancoratus und Panarion*, Haer. 1-33. *De fide*, Berlin 1915 (*Die griechischen christlichen Schriftsteller* 25), pp. 180, lin. 19-181, lin. 2 (...) ἐξ οὐπερ πέμπτος κατὰ διαδοχὴν ὁ Ἰώβ, ὑπεξαίρουμένου τοῦ Ἀβραὰμ τοῦ ἀριθμοῦ τούτου, ἀπὸ δὲ Ἰσαὰκ ἀριθμουμένου· Ἰσαὰκ γὰρ γεννᾷ τὸν Ἡσαῦ, Ἡσαῦ τὸν Ῥαγουήλ, Ῥαγουήλ τὸν Ζαρά, Ζαρά τὸν Ἰώβ, πρὶν μὲν καλούμενον Ἰωβὰβ ὕστερον δὲ κληθέντα Ἰώβ.

³⁹ HENRICH, *Didymos des Blinde. Kommentar zu Hiob I*, p. 8, lin. 11 : ἔστιν δὲ ὁ Ἰώβ πέμπτος ἀπὸ Ἀβρα[άμ], ὡς καὶ αὐτὸ τοῦτο ἐ(ν) τῷ τέλε[ι το]ῦ βιβλίου εἴρηται.

⁴⁰ *In Job*, hom. 5, lin. 88-89 : πέμπτος ἦν μετὰ τὸν Ἀβραὰμ ὁ Ἰώβ. Cf. DATEMA-ALLEN, *Leontii presbyteri Constantinopolitani homiliae (Corpus Christianorum. Series Graeca 17)*, Turnhout 1987.

⁴¹ PG 56, 362, 33.

⁴² PG 56, 362, 36-41.

⁴³ Suivi, quelques siècles plus tard, par le Neophyte le Reclus, *Liber Quinquaginta Capitulorum*, 11, 2, 5-10 (P. SOTIROUDIS, *Πεντηκοντακέφαλον*, dans N. ZACHAROPOULOS et alii, (eds), *Ἁγίου Νεοφύτου τοῦ Ἐγκλείστου Συγγράμματα*, vol. 1, Ἱερά Βασιλικὴ καὶ Σταυροπηγιακὴ Μονὴ Ἁγίου Νεοφύτου 1996, pp. 241-374.

⁴⁴ *In ep. ad Romanos* (PG 60, 473, 34-37) et *In ep. i ad Thessalonicenses* (PG 62, 413, 36-38). Dans le *De patientia sermo 1* (PG 60, 729, 21-25), l'ordre est celui des LXX. Mais l'homélie est pseudépigraphe.

forme longue du stique 1, 21^e, lisant ἀπὸ τοῦ νῦν καὶ ἕως τοῦ αἰῶνος après εὐλογημένον, correspond au texte transmis par Julien l’Arien⁴⁵, témoin du texte lucianique. Ces éléments pourraient donc indiquer une origine antiochienne, voire chrysostomienne, de ce court passage.

En revanche, lorsque cette partie de la notice nous propose ensuite des renseignements sur l’auteur du livre de *Job* : Φασὶ δὲ Σολομῶντα συντεταχέναι καὶ τοῦτο τὸ βιβλίον, εἰ μὴ ἄρα Μωϋσέως ἐστὶ σύγγραμμα⁴⁶, cette indication est d’une extrême importance pour nous, car elle est incompatible avec une provenance antiochienne. En effet, à propos de l’auteur du livre de *Job*, il n’y a pas d’accord parmi les Pères car, si certains ont proposé Salomon ou Moïse, pour d’autres, et précisément pour les représentants de l’école antiochienne, l’auteur était sûrement un païen. Si Jean Chrysostome ne parle jamais de la question⁴⁷, Théodore de Mopsueste en revanche, tout en appréciant le personnage de *Job*, est très critique à l’encontre du rédacteur, qui a brodé sur l’histoire primitive en inventant des personnages et leurs échanges, selon un goût rhétorique étranger à l’Écriture. L’auteur du livre est pour Théodore un païen qui a trahi la simplicité de l’Écriture ainsi que de *Job*, « un barbare de la race d’Edom⁴⁸ ». Dans son étude sur l’utilisation du livre de *Job* dans l’œuvre de Théodoret de Cyr, J.-N. Guinot souligne que ce dernier ne conteste pas la position de Théodore, comme il le fait sur d’autres points. Il indique également qu’une opinion semblable appartenait à Diodore de Tarse : « L’histoire est la simple relation d’un événement qui s’est produit. On l’apprécie lorsque ne s’y mêlent ni les pensées de l’auteur ni des digressions (...), comme il est le cas dans l’histoire de *Job*⁴⁹ ». L’école antiochienne se caractérise donc par une mésestime de l’auteur de *Job* et de son style : nous sommes évidemment bien loin d’une attribution de ce livre à Moïse ou à Salomon.

4. La deuxième partie de la notice : l’anakephalaiôsis

La deuxième partie de la notice sur *Job* — transmise seulement par N — est introduite par une phrase de transition qui nomme ce qui précède *periochê* (sommaire) et la suite *anakephalaiôsis* (récapitulation) : Ἡ μὲν περιοχὴ τοῦ βιβλίου τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον. Ἡ δὲ ἀνακεφαλαίωσις ἐστὶν ἐν τούτοις⁵⁰.

Si nous examinons le texte biblique utilisé dans la composition de ces lignes, il faut tout d’abord indiquer que cette partie de la notice sur *Job* fait un usage très large des citations. En particulier, à partir de PG 363, 28, la citation prend la place du résumé,

⁴⁵ HAGEDORN, *Der Hiobkommentar des Arianers Julian*, Lêmma, p. 21, 5.

⁴⁶ PG 56, 362, 47-49.

⁴⁷ G. Dorival avait indiqué ce silence comme un indice contraire à l’authenticité de la *Synopse*. Cf. DORIVAL, « L’apport des *Synopses* », p. 68.

⁴⁸ J.-N. GUINOT, « Regards sur l’utilisation du *Livre de Job* dans l’œuvre de Théodoret de Cyr », dans *Le livre de Job chez les Pères*, Strasbourg 1996, pp. 111-140, p. 116.

⁴⁹ J.-N. GUINOT, « Regards sur l’utilisation du *Livre de Job* dans l’œuvre de Théodoret de Cyr », p. 112, note 3.

⁵⁰ PG 56, 362, 49-51.

qui n'a plus de tissu narratif articulé mais qui consiste en une accumulation de versets. En fin de notice les reprises se font plus libres, parfois partielles.

La présence de ces nombreuses citations permet une analyse précise du texte biblique lu par l'auteur de la notice : il apparaît ainsi qu'il s'agit d'un texte long, mais qu'il n'est pas antiochien.

Pour ce qui est de la typologie de texte utilisé, nous remarquons que le rédacteur de la notice cite des versets propres à la tradition grecque et indiqués par un astérisque dans les éditions de Rahlfs et de Ziegler. Ainsi, sont cités les versets qui suivent :

Jb 17, 12a ;
 Jb 19, 28b ;
 Jb 20, 11-12b, 14b ;
 Jb 21, 15a, 28a, 30a, 33b ;
 Jb 22, 13a, 30b ;
 Jb 26, 6a, 7b, 8a ;
 Jb 28, 14a-b, 18b-19 ;
 Jb 29, 13a, 25b ;
 Jb 33, 31b-32 ;
 Jb 34, 3a, 7a-b ;
 Jb 39, 13a-14a, 17a, 18b ;
 Jb 40, 2a-b.

On remarquera que la notice ne cite les versets propres au grec qu'à partir du chapitre 17.

Cependant, le texte long lu par l'auteur de la notice sur *Job* n'est pas un texte antiochien. Le tableau qui suit indique les variantes qui justifient une telle conclusion. Nous n'avons pris en considération que les variantes attribuées par Ziegler à l'intégralité de la tradition lucianique (L), pour lesquels il y a accord entre les mss lucianiques et les commentaires *Sur Job* de Jean Chrysostome et de Julien l'Arien :

Verset	Notice sur <i>Job</i> N PG 56	LXX	L
5, 5	363, 40/1 : συνήγαγον	= ⁵¹	ἐθέρισαν
5, 7	363, 41/2 : γεννᾶται κόπων	=	ἐν κόπων γεννᾶται
5, 27c	363, 47 : ἔπραξας	=	ἐποίησας
6, 3	363, 51 : βαρύτερα ἔσται	=	βαρύτεραί εισιν
10, 19b	364, 22 : ἀπηλλάγην	=	ἀπηλθον
11, 16	364, 29 : τὸν κόπον	=	τῶν κόπων σου
14, 10b	364, 43 : πεσῶν δέ	=	καὶ πεσῶν
15, 2	364, 45/6 : πότερον	=	τίνα ἄρα

⁵¹ Le symbole = indique que le verset correspond à celui de la *Synopse*.

Verset	Notice sur <i>Job</i> N PG 56	LXX	L
17, 14	364, 56 : ἐπεκάλεσα	ἐπεκαλεσάμην	προσεκαλεσάμην
18, 4b	364, 60: ἀοίκητος	=	ἀοίκητος ἔσται
19, 9b	364, 64· ἀφείλε δέ	=	καὶ ἀφείλε
19, 27b	365, 11 : ὁ γὰρ ὀφθαλμός μου ἔώρακε	ὁ ὀφθαλμός μου ἔώρακε	οἱ ὀφθαλμοί μου ἔωράκασιν
19, 29	365, 13 : ἐπικαλύμματος	=	κρίματος
20, 12	365, 20 : γλυκανθῆ	=	ἐγλυκάνθη
20, 14b	365, 22 : ἐν γαστρὶ αὐτῆς	ἐν γαστρὶ αὐτοῦ	ἐν γαστρὶ αὐτοῦ καὶ πόνος
22, 3	365, 46: ἦσθα	=	ἦς
22, 9b	365, 48 : ὀρφανούς δέ	=	καὶ ὀρφανούς
22, 17b	365, 50 : ἐπάξεται	=	ἐπάξει
23, 10b	365, 59* : διέκρινε ⁵²	=	καὶ διέκρινε
23, 10b	365, 59* : τὸ χρυσίον ⁵³	=	χρυσίον
23, 17a	365, 59 : σκότος	=	γνόφος
24, 19b	365, 62 : ὀρφανῶν	=	ὀρφανοῦ
29, 2b	366, 39 : ἐφύλαξεν	=	ἐφύλαττεν
29, 23b	366, 48 : λαλιὰν	=	λαλιὰν προσεδέχοντο
30, 9	366, 50 : κιθάρα ἐγὼ εἶμι αὐτῶν	=	κιθάρα αὐτῶν ἐγὼ εἶμι
30, 19	366, 52 : ἤγησαι	=	ἤγηται
31, 10	366, 57 : ἐτέρω	=	ἄλλω
31, 11	366, 57/8 : ἀκατάσχετος	=	ἀκάθεκτος
31, 22	366, 61 : ὁ ὤμός μου ἀπὸ τῆς κλειδός	=	ἀπὸ τῆς κλειδός ὁ ὤμός μου
32, 6	367, 6: Βουζίτης	=	τοῦ Βουζί
32, 6d	367, 7 : ὑμῖν ἀναγγεῖλαι	=	ἀναγγεῖλαι ὑμῖν
33, 17a	367, 13 : ἀδικίας	=	ἀδικίας αὐτοῦ
33, 31	367, 21 : ἐνωτίζου... ἄκουε	=	πρόσεχε... ἄκουσον
34, 3	οὓς λόγους δοκιμάζει	=	νοῦς δοκιμάζει λόγους

⁵² Ce verset ne se trouve pas en PG. Cependant, il s'agit d'une omission par homéotéleute qui n'appartient pas à N.

⁵³ Cf. la note précédente.

Verset	Notice sur <i>Job</i> N PG 56	LXX	L
34, 11	367, 29 : ἀποδίδοι	=	ἀποδίδωσιν
34, 35	367, 36 ἐλάλησεν	=	ἐλάλησας
38, 11	367, 51 : εἶπα	=	εἶπον
38, 34	367, 62 : τρόμω	=	δρόμω
38, 41b	368, 3 : νεοσσοὶ γάρ	=	νεοσσοὶ δέ
40 18a	368, 22: πλευραὶ χάλκειαι	=	ὡς πέτραι χαλκαῖ
40, 31	368, 26/28 : ἐνέγκωσι βύρσαν μίαν	=	ἐνέγκη μίαν βύρσαν

Quelques accords avec le texte antiochien ont cependant été enregistrés, mais il s'agit de leçons d'importance minime :

Verset	Synopse	LXX	L
12, 10	364, 35· ὅτι	εἰ μή	ὅτι
14, 7b	ἀνθήσει	ἐπανθήσει	ἀνθήσει
20, 25	365, 26 : καὶ διεξέλθοι	διεξέλθοι δέ	καὶ διεξέλθοι
32, 6d	367, 7 : ἐμήν	ἐμαντοῦ	ἐμήν

Un autre élément doit être indiqué : la deuxième partie de la notice sur *Job* contient un *hapax* absolu, le mot φθονολογία. Ce terme, qui ne se trouve dans aucun des textes répertoriés par le TLG, est attesté deux fois dans la notice sur *Job*⁵⁴.

5. Une tradition parallèle

Les notices sur les livres sapientiaux transmises par N et ses copies ont eu une postérité propre car elles comportent une tradition indépendante, répertoriée dans la *Clavis Patrum Graecorum* au numéro 6560[4] : il s'agit des *Argumenta in Prov., Eccl., Cant., Sap., Job*, attribués faussement à Hésychius⁵⁵. Dans son étude, R. Ceulemans indique que ce texte est transmis par deux mss : le Cambridge, Trinity College, O.10.33 (1485), aux ff. 1-14 (Ca)⁵⁶, et son probable modèle, le London, British Library, Harley

⁵⁴ PG 56, 362, 60 et 363, 14.

⁵⁵ Cf. R. CEULEMANS, « Did Hesychius of Jerusalem Compose an Outline of the Sapiential Books (CPG 6560[4])? », dans F.P. BARONE, C. MACE, P. UBIERNA (éd.), *Philologie, herméneutique et histoire des textes entre Orient et Occident. Mélanges en hommage à Sever J. Voicu*, Turnhout 2017, pp. 343-380.

⁵⁶ Nous reprenons les *sigla* que Ceulemans a choisis pour ces témoins. Pour une description codicologique et historique du ms., cf. R. CEULEMANS, « Did Hesychius of Jerusalem Compose », pp. 344-347.

1837, aux ff. 1-34 (*Ha*)⁵⁷. Les deux témoins datent du XVII^e siècle. La collation réalisée par R. Ceulemans a montré de nombreuses différences entre *Ca* et *N*, bien qu'il s'agisse du même « texte long », composé d'une *perioché* correspondant à la *SynPsA* dans une forme *aucta*, et d'une longue *anakephalaiôsis* propre⁵⁸. Selon Ceulemans, ces manuscrits appartiennent à la tradition indirecte des *Synopses*, celle attribuée à Athanase ainsi que celle attribuée à Chrysostome ; le même auteur, par ailleurs, déplore longuement le peu d'attention réservée par les spécialistes des deux *Synopses* à leur tradition indirecte tout en indiquant l'intérêt de cette voie de la tradition⁵⁹. Cependant, en ce qui concerne la *Synopse* que nous éditons, cela ne serait vrai qu'à la condition que ces notices ne soient pas interpolées. Dans le cas d'une interpolation, les témoins des *Argumenta in Prov., Eccl., Cant., Sap., Job* constitueraient certes une branche de la tradition indirecte de la *SynPsA*, au même titre que les mss *N*, *B* et *V*, qui en ont utilisé des extraits pour combler les lacunes de la *Synopse* attribué à Chrysostome ; mais ils n'auraient aucun lien avec cette dernière⁶⁰. Autrement dit, ces témoins (*Ca* et *Ha*) ne peuvent intervenir dans l'histoire textuelle de la *Synopse* attribuée à Chrysostome que si les notices sur les livres sapientiaux, ou du moins une partie d'elles, sont des originaux perdus dans la première branche de la tradition. Or, ce n'est pas la conclusion que notre étude permet.

6. Conclusions

L'analyse de la notice sur *Job* transmise par la deuxième branche de la tradition de la *Synopse* autorise les conclusions suivantes :

La deuxième partie de la notice (PG 56, 363, 49-368, 45), qui constitue une longue *anakephalaiôsis* des versets de *Job*, est incompatible avec une origine antiochienne, comme le révèle le texte biblique sous-tendu au résumé. Ce texte, qui n'est transmis que par *N*, doit être considéré comme une interpolation de ce témoin. Par ailleurs, la présence d'un *hapax* absolu pourrait indiquer le caractère tardif de cette interpolation.

En ce qui concerne la *perioché*, sa première courte partie, qui correspond à la notice pseudo-athanasienne (PG 56, 362, 11-32 = *SynPsA*) ne présente pas d'éléments contraires à une provenance antiochienne, même s'il n'a pas été possible de mettre en évidence des caractéristiques qui prouvent un lien avec Antioche. En revanche, le contenu de cette partie correspond aux habitudes de la *SynPsA*, qui indique des généralités sur le livre biblique résumé tout en expliquant le titre, mais est étranger

⁵⁷ Le ms. est décrit dans ses éléments codicologiques, historiques et dans sa relation avec *Ca* dans le même article : cf. R. CEULEMANS, « Did Hesychius of Jerusalem Compose », pp. 372-374.

⁵⁸ Cf. R. CEULEMANS, « Did Hesychius of Jerusalem Compose », pp. 357-364. Outre un nombre important de variantes, des différences extra-textuelles existent entre les témoins, telle la séquence des livres – *Ca* a *Proverbes*, *Ecclésiaste*, *Cantique*, *Sagesse* et *Job*, alors que *N* a *Job*, *Sagesse*, *Proverbes*, *Ecclésiaste*, *Cantique* ; ou encore la mise en page, qui dans *Ca* correspond à celle des *kephalaia*, avec chaque titre à la ligne ainsi que la numérotation de chaque titre et la stichométrie, des éléments que *N* n'a pas.

⁵⁹ Cf. R. CEULEMANS, « Did Hesychius of Jerusalem Compose », pp. 364-368.

⁶⁰ La même conclusion vaut pour les autres « témoins indirects » que R. Ceulemans répertorie dans son article, et qui transmettent le même texte que *N*, à savoir, pour le livre objet d'étude ici, la chaîne sur *Job* (CPG C 50).

aux notices de la *Synopse* transmises par l'intégralité des témoins. Cela rend ce passage fortement suspect. Quant aux lignes de la *péριοχê* qui ne sont transmises que par N, le court passage exégétique citant *Job* 1, 21a-e pourrait être antiochien, alors que le développement sur la paternité du livre est incompatible avec Antioche. Il semblerait donc légitime de formuler l'hypothèse de matériels hétérogènes, parmi lesquels des passages antiochiens, peut-être même chrysostomiens, auraient été repris par N (ou par son modèle), qui aurait ainsi composé sa notice en ayant recours à plusieurs sources. L'étude de la tradition du Ps. Athanase pourrait permettre de découvrir d'autres témoins de cette *péριοχê*, dans la forme courte publiée en PG 28 ou dans la forme *aucta* attestée par N ainsi que par les témoins des *Argumenta in Prov., Eccl., Cant., Sap., Job*.

Globalement, la notice sur *Job* ne semble pas appartenir à la rédaction originale de la *Synopse*, ainsi qu'elle peut être reconstruite par le témoignage de la tradition manuscrite⁶¹ : elle ne doit donc pas être éditée à l'intérieur du texte critique de la *Synopse*. De ce fait, la tradition parallèle étudiée par R. Ceulemans, à savoir les *Argumenta in Prov., Eccl., Cant., Sap., Job* faussement attribués à Hésychius, n'a aucun lien avec la *Synopse* ps. chrysostomienne, n'appartenant qu'à la tradition indirecte de la *Synopse* attribuée à Athanase. Il est par ailleurs impossible de savoir si une notice authentique sur *Job* a jamais existé, avant de disparaître en raison d'une lacune qui mutile probablement la première branche de la tradition.

⁶¹ Un élément ultérieur pouvant corroborer cette conclusion est l'absence, dans la version syriaque de la *Synopse*, de notices sur les livres sapientiaux en général et en particulier, pour ce qui nous intéresse ici, de *Job*. Cette version est transmise en forme de *kephalaia* précédant les livres bibliques de la *Syro-hexaplaire*. Bien qu'il s'agisse d'un *argumentum e silentio*, dont la valeur doit donc être nuancée, force est de constater qu'à l'exception des livres sapientiaux, pour toutes les notices dont les manuscrits bibliques de la *Syro-hexaplaire* sont intégralement conservés, une notice en syriaque est attestée, même si c'est parfois de manière lacunaire (comme pour *Genèse, Exode* et *Juges*). Le lecteur trouvera un inventaire des notices de la *Synopse* transmises sous forme de *capitula* en syriaque dans l'étude que nous avons consacrée à ce texte en collaboration avec Flavia Ruani : « La version syriaque de la *Synopse de la Sainte Écriture* attribuée à Jean Chrysostome », *Byzantion* 92 (2022), sous presse.